

Alfred Basbous: un dialogue avec l'éternité

C'est à l'aube du premier jour de l'année 2006, qu'Alfred Basbous a laissé son corps pour rejoindre la vie éternelle. Cet homme, à la silhouette fine, plein de nervosité et de sensibilité, nous a quittés, laissant derrière lui une vie pleine de créativité, de rêves et de passion. Son âme reste à Rachana, on la pressent dans son atelier et on la touche dans chacune de ses sculptures. Les 3 frères Basbous, Michel, Alfred et Joseph, qui ont transformé

Rachana en un musée en plein air attirant les touristes et les amateurs de l'art du monde

Alfred Basbous était sensible quoique parfois volcanique. Tel un bouquet de feu

exigeant, il incarnait tellement l'honnêteté lorsqu'il s'exprimait, qu'on croyait la toucher du doigt. Rêve, ambition, créativité, tout bouillonnait au fond de lui.

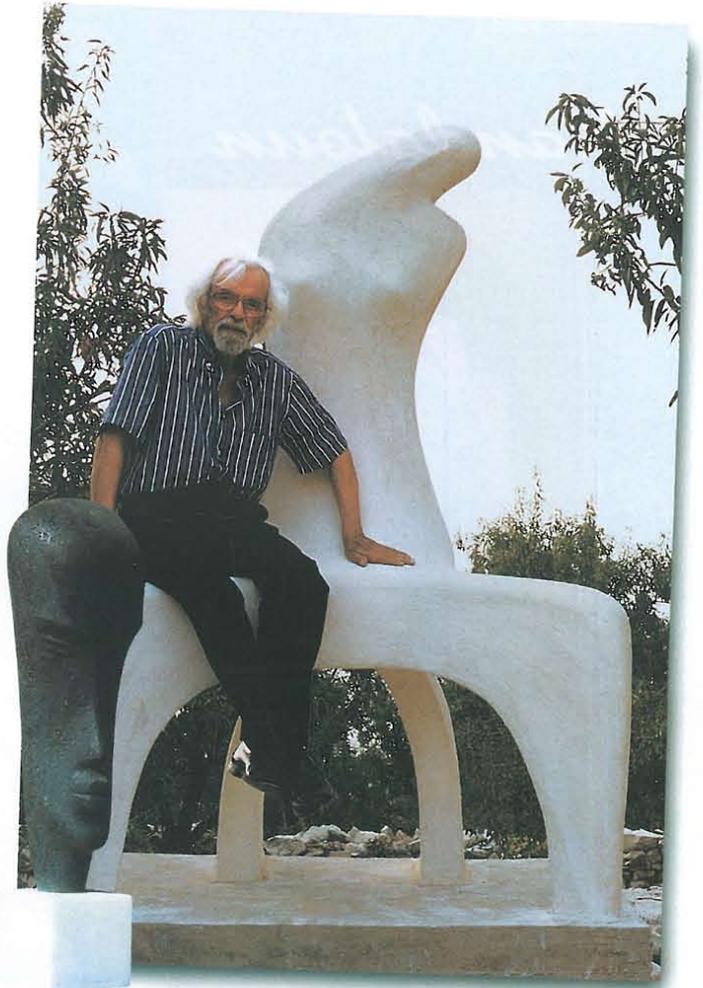
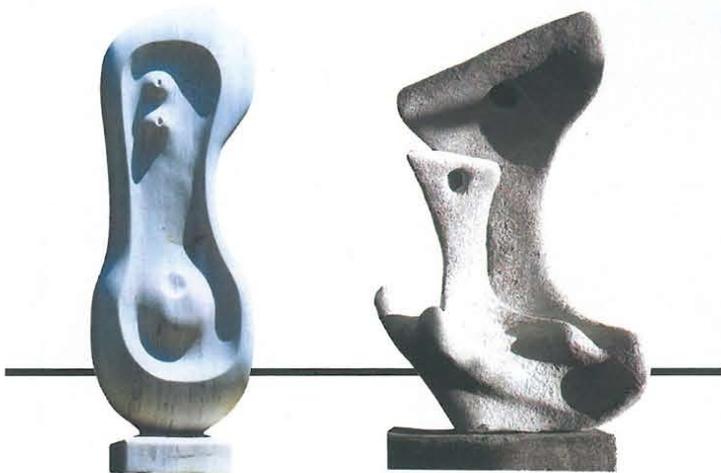
« Fidèle au projet d'Alfred, la Fondation Alfred Basbous poursuivra le symposium dans le même esprit que celui de l'Art. »

entier, se sont rejoints de nouveau, mais cette fois dans l'éternité.

d'artifice soudain allumé, ses éclats étaient spectaculaires. Plutôt silencieux, très

Né en 1924, à Rachana, Alfred commence à apprendre la sculpture en 1957, auprès de son frère aîné Michel. En 1960, il est boursier du gouvernement français et devient l'élève de Collamarini à l'école nationale supérieure des Beaux-arts de Paris. Sa

« Celui qui dialoguait avec la pierre chaque jour, est parti, nous laissant une âme, un sourire... un rêve. »



première exposition eut lieu en 1961 au musée Rodin, à Paris, et fut un grand succès. Dès lors, ses expositions se succèdent, couvrant divers pays du monde, du Liban, au Koweït, Emirats, Japon, Londres en passant par les Etats-Unis et autres. Dans le catalogue du musée Rodin, les sculptures d'Alfred Basbous, côtoient celles d'Henry Moore, Zadkine, Collamarini, César et beaucoup d'autres. Les musées internationaux acquièrent ses sculptures, tels le musée d'Ashmolvim et le musée d'Oxford à Londres, et le musée d'Art Moderne à Paris. Au Liban, on trouve ses œuvres dans des lieux aussi bien publics que privés, à l'entrée de certains édifices publics, comme à certains carrefours ou jardins dans plus d'une ville. Ils font également

partie de collections privées dans un grand nombre des pays du monde entier.

Après avoir commencé à travailler, dans ses débuts, le style classique, il est très vite attiré par le figuratif pour passer ensuite à l'abstraction. Ses sculptures reflètent son âme, pure et vivante. Elles présentent les lignes courbes, arrondies comme la forme d'un enfant dans le ventre de sa mère, ou la forme d'une femme enlaçant son amant comme pour le retenir. Ses œuvres sont en pierre, en bois et en tout genre de métaux. Ses femmes sont nues. Elles sont mères ou amantes... Et il les aime.

De tout temps, Alfred voulait que Rachana reste un chantier continu rayonnant de vie.

Pour cela, en 1994, il organise le 1er symposium international de sculpture à Rachana, qui est le 1er au monde arabe. Le grand succès remporté par ce symposium en a fait un événement annuel très attendu. Depuis 1994 et jusqu'à ce jour, (c'est devenu une tradition) pendant deux semaines, le village de Rachana accueille plusieurs sculpteurs venus de différents pays, qui se réunissent pour échanger leur amour de la vie à travers l'art de la pierre et pour sculpter des œuvres mémorables, sur cette terre centenaire qui a vu naître le courant artistique le plus important du Liban. Les œuvres, fruits de onzième symposiums consécutifs, forment actuellement le noyau du Parc International de Sculpture de Rachana, qui regroupe 72 sculptures de 72

artistes différents venus des 4 coins du monde. Ce parc attire énormément de Libanais et de touristes, comblant ainsi la grande lacune qu'accuse le Liban dans ce domaine.

Fidèle au projet d'Alfred, la Fondation d'Alfred Basbous poursuivra le symposium dans le même esprit que celui de l'Art.

Alfred qui disait toujours que «le temps me presse et la paresse est mon plus grand ennemi», a rejoint l'éternité. Mais, en regardant ses sculptures on entend toujours les coups de son marteau, son rire s'égrener dans la brise de Rachana, ses paroles pleines de spontanéité et d'amour. Celui qui dialoguait avec la pierre chaque jour, est parti, nous laissant une âme, un sourire... un rêve. ■

Zeina Basbous Hélou